

Le Courrier du Canada

JOURNAL DES INTERETS CANADIENS

JE OROM, J'ESPERE ET J'AIME

LEGER BROUSSEAU, Editeur-Proprietaire

THOMAS CHAPPAIS, Avocat, Rédacteur en Chef.

FRANCE

Paris, 16 février 1884.

Le Sénat a discuté hier les derniers articles de la loi municipale. Deux discussions ont eu principalement de l'importance. Dans la première, qui portait sur l'application de la loi à l'Algérie, M. de Gavardie a flétri les folies de la persécution religieuse. En effet, le système suivi par nos maîtres est surtout insensé en Algérie, où le catholicisme est l'unique moyen d'action contre le fanatisme musulman.

La seconde discussion a eu lieu à l'occasion de l'article 165, qui donne aux conseils municipaux le droit de désaffecquer, c'est-à-dire de confisquer, les immeubles consacrés au culte en dehors des lois concordataires. M. Batbie, dans un discours magistral, a montré les conséquences énormes de cette disposition, qui menace toutes les églises construites depuis le concordat.

Le ministre de la justice s'est défendu de vouloir appliquer dans ce sens l'article 165. M. Batbie a insisté et a sommé le ministre de dire comment la portée naturelle de cet article sera restreinte, et pourquoi de telles dispositions sont prises si l'on ne se propose pas d'en tirer parti.

Le ministre a refusé de répondre. Son silence a paru honteux même à la gauche.

L'article 165 a été renvoyé à la commission. Evidemment il ne sera modifié qu'en apparence et dans le but de mieux dissimuler les projets de la secte.

Le vote de la loi municipale sera terminé aujourd'hui.

Un bruit très accrédité veut que M. Tirard quitte enfin le ministère des finances. Il y a longtemps qu'on annonce cette retraite. On parle encore une fois de la rentrée aux affaires de M. Léon Say; mais une note du Journal des Débats dément que celui-ci ait eu une entrevue avec M. Jules Ferry et songe à reprendre les finances. La succession de M. Tirard n'est pas de celles qu'on peut ambitionner; personnage habile et prudent, M. Léon Say désire que quelque autre, plus pressé, débrouille ce chaos.

La discussion s'éternise entre opportunistes et radicaux au sujet de leur rôle respectif dans les menées révolutionnaires devant lesquelles auraient reculé les hommes du 16 mai. On trouvera plus loin des lettres de MM. Clémenceau et Ranc (nous passons sous silence une lettre de M. Pronst, qui n'apprend rien) et les parties principales d'une correspondance parisienne de la Dépêche, de Toulouse. Cette dernière pièce est très importante, en ce qu'elle affirme que M. Gambetta et ses amis s'étaient assurés des complices dans l'armée. Le principal se trouve tellement désigné, que chacun nommera le général de Galliffet.

Est-ce que la sortie du major Labordère, au lieu d'être un acte isolé, un coup de tête, comme on le pensait, se reliait à la tentative

d'embauchement que signale la Dépêche?

En voulant s'accrocher et se renforcer, le groupe de la gauche radicale a préparé sa dissolution. De nombreux membres du groupe ont refusé de signer le nouveau programme proposé. Hier, le groupe restreint s'est constitué, mais combien durera-t-il ainsi diminué? On prête aux membres dissidents l'intention de constituer un groupe de l'Union radicale. Ce serait la troisième Union formée par la désunion de la gauche.

Une dépêche de l'amiral Courbet vient d'annoncer que les mandarins compromis dans les massacres de chœurs ont été punis. On aura sans doute frappé quelques mandarins secondaires; mais l'auteur principal de ces massacres, Nguyen, l'implacable ennemi de la France et des chrétiens, reste le chef effectif du gouvernement annamite.

LETTRE ENCYCLIQUE

DE SA SAINTÉTÉ LE PAPE LÉON XIII AUX ÉVÊQUES DE FRANCE

(Suite et fin)

Dans ces circonstances, Nous n'avons, de Notre côté, rien omis de ce que les temps semblaient réclamer. Nous avons ordonné aussi souvent qu'il le parut nécessaire, à Notre Nonce apostolique de porter des réclames, qui furent accueillies par ceux qui gouvernent la chose publique dans un esprit d'équité. Nous-même, quand fut porté le décret de suppression des communautés religieuses, Nous avons exprimé Nos sentiments dans une lettre adressée à Notre cher fils le cardinal de la Sainte-Eglise romaine, archevêque de Paris. De plus, au mois de juin dernier, écrivant au président de la république, Nous avons déploré toute les autres entreprises nuisibles au salut des âmes et lézant les droits de l'Eglise. Nous l'avons fait, pressé autant par la sainteté et la grandeur des obligations de Notre charge apostolique, que par Notre ardent désir de conserver en France saint et inviolable l'antique héritage de la religion. Dans cette pensée, et avec la même constance, Nous sommes résolu à défendre toujours à l'avenir les intérêts catholiques en France.

Dans l'accomplissement de ce devoir que la justice Nous impose, vous avez toujours été, Vénérables Frères, Nos courageux coopérateurs. Car réduits à déplorer le sort des religieux, vous avez fait du moins ce qui était en votre pouvoir; vous n'avez pas abandonné à leur épreuve sans les défendre, ces hommes qui avaient aussi bien mérité de l'Etat que de l'Eglise. Et maintenant, tant que les lois le permettent vos plus grandes sollicitudes et toutes vos pensées se portent à procurer à la jeunesse une bonne éducation; et quant aux projets formés par plusieurs contre l'Eglise, vous n'avez pas omis de montrer combien ils sont pernicieux à l'Etat lui-même. Aussi personne ne pourra-t-il vous accuser

d'être inspirés par des considérations humaines, ou d'être hostiles au gouvernement établi. Quand il s'agit, en effet, de l'honneur de Dieu, quand le salut des âmes est en péril, c'est votre devoir de prendre en main la protection et la défense de toutes ces causes.

Continuez donc à remplir avec prudence et fermeté les devoirs de l'épiscopat, à enseigner les préceptes de la doctrine ecclésiastique et à indiquer à votre peuple en ces temps si troublés la voie qu'il doit suivre. Il est nécessaire que vous ayez tous les mêmes desseins, et là où l'intérêt est commun, unanime aussi doit être la raison d'agir. Veillez à ce qu'il y ait partout des écoles où les enfants soient avec le plus grand soin instruits des vérités saintes et des devoirs envers Dieu, où ils apprennent à connaître parfaitement l'Eglise, à écouter ses enseignements et à se persuader qu'il faut être prêt à tout souffrir pour sa cause. Ils sont nombreux en France les hommes éminents qui ont donné le grand exemple d'affronter tous les dangers et même d'exposer leur vie pour la foi chrétienne. En ces temps de bouleversement, que Nous avons appelés, on vit des hommes d'une foi invincible qui, par leurs vertus et au prix de leur sang, soutinrent l'honneur de leur nation.—Or, de nos jours aussi Nous voyons en France la vertu demeurer ferme, avec l'aide de Dieu, au milieu de mille embûches et de mille périls. Le clergé s'applaudit à tous ses devoirs, et avec cette charité qui est l'apanage du sacerdoce il se montre toujours empressé et toujours ingénieux à se dévouer au service du prochain. Les fidèles en grand nombre professent la foi catholique ouvertement et avec courage; ils témoignent souvent et de toutes manières, en rivalisant de zèle, leur attachement au Saint-Siège; au prix de grands sacrifices et de grands efforts, ils pourvoient à l'éducation de la jeunesse, et c'est avec une admirable générosité qu'ils viennent au secours de toutes les nécessités publiques.

Or, tous ces biens qui sont d'un heureux présage pour la France, il importe non seulement de les conserver, mais de les accroître encore à l'aide d'une commune émulation et d'une persévérante activité. Avant tout il faut pourvoir à ce que le clergé s'enrichisse de plus en plus d'hommes capables. Que l'autorité des évêques soit sacrée pour les prêtres, et qu'ils sachent bien que le ministère sacerdotal, s'il n'est exercé sous la direction des évêques, ne sera ni saint, ni pleinement utile, ni honoré. Il faut ensuite que les laïcs d'élite qui aiment l'Eglise, notre Mère commune, et qui par leurs paroles et leurs écrits peuvent utilement soutenir les droits de la religion catholique, multiplient leurs travaux pour sa défense.

Mais, pour obtenir ces résultats, il faut de toute nécessité l'accord des volontés et la conformité d'action. Nos ennemis, en effet, ne désirent rien que les dissensions entre les catholiques; à ceux-ci de bien com-

prendre combien il leur importe souverainement d'éviter les dissensions et de se souvenir de la divine parole: tout royaume divisé contre lui-même sera désolé. Si pour conserver l'union, il est parfois nécessaire de renoncer à son sentiment et à son jugement particulier, qu'on le fasse volontiers en vue du bien commun. Que les écrivains n'épargnent aucun effort pour conserver en toutes choses cette concorde des esprits; que chacun préfère l'intérêt de tous à son propre avantage; qu'ils soutiennent les œuvres commencées pour le bien commun; que leur règle soit de se soumettre avec piété filiale aux évêques que l'Esprit-Saint a posés pour l'Esprit de Dieu; qu'ils respectent leur autorité, et qu'ils n'entreprennent rien sans sa volonté; car dans les combats pour la religion ils sont les chefs qu'il faut suivre.

Enfin, selon la coutume toujours suivie par l'Eglise dans les circonstances difficiles, que tout le peuple fidèle, excité par vos soins, ne cesse d'adresser à Dieu des prières, de conjurer d'abaisser ses regards sur la France et de laisser sa miséricorde l'emporter sur son courroux. La licence de la parole et de la presse a outragé bien des fois la Majesté divine. Il est des hommes qui non seulement se montrent ingrats envers le Sauveur du monde Jésus-Christ et répudient ses bienfaits, mais aussi qui vont jusqu'à se faire gloire de ne plus croire même à l'existence de Dieu. C'est aux catholiques surtout qu'il convient de réparer par un grand esprit de foi et de piété ces égarements de l'esprit et de l'action, et d'attester publiquement qu'ils n'ont rien plus à cœur que la gloire de Dieu, rien de plus cher que la religion de leurs ancêtres. Que ceux-là surtout qui sont plus étroitement liés à Dieu, et dont la vie s'écoule dans les cloîtres, s'excitent à une charité toujours grandissante et s'efforcent par leur humble prière, leurs sacrifices volontaires et l'offrande d'eux-mêmes, de nous rendre le Seigneur favorable. Il arrivera ainsi, Nous en avons la confiance, que le secours de la divine Miséricorde, les égarés reviendront de leurs erreurs, et que le nom français reprendra son antique grandeur.

En tout ce que Nous avons dit jusqu'ici, Vénérables Frères, reconnaissiez l'amour paternel et l'affection profonde dont Nous entourons la France tout entière. Aussi Nous ne doutons pas que ce témoignage de Notre très vif intérêt pour vous ne soit propre à fortifier et à resserrer les liens de la salutaire union qui existe entre la France et le Siège Apostolique, union qui en tous les temps a été pour l'une et l'autre la source d'avantages nombreux et considérables. Dans cette pensée, et avec joie, Vénérables Frères, Nous souhaitons à vous et à vos fidèles la plus grande abondance des biens célestes, et comme gage et témoignage de Notre particulière bienveillance pour vous et la France entière, Nous vous accordons volontiers la Bénédiction apostolique.

Donné à Rome, près Saint-Pierre,

le 8 février de l'année 1884, sixième année de Notre Pontificat.

LÉON XIII, PAPE.

La Propagande et les gouvernements

Nous lisons dans le Moniteur de France:

L'arrêt de la Cour de Cassation contre la Propagande a eu, comme nous l'avons prévu, un profond et douloureux retentissement dans le monde catholique. La presse libérale étrangère elle-même a été stupéfiée par l'audace du gouvernement italien, et des journaux italianisimes de Rome ont ajouté leurs plaintes aux nôtres, déclarant hautement que la spoliation de la Propagande est une faute politique. Atteint dans l'exercice même de sa souveraineté spirituelle, le Saint-Siège a le devoir de lever sa voix et de protester: il le fera dans un document qui sera probablement rendu public.

Nous ne doutons pas qu'à leur tour les puissances ne prennent en sérieuse considération ce grave débat où sont engagés les intérêts suprêmes de l'Eglise et de la civilisation.

Qu'on nous permette encore une fois d'attirer l'attention sur les conséquences et la portée du nouvel attentat qui vient d'être commis contre l'indépendance et la souveraineté spirituelle de la Papauté.

La sentence de la Cour de Cassation nous révèle le plan habile et perfide par lequel l'Italie officielle poursuit l'asservissement graduel de la Papauté.

Ne pouvant lutter de prestige et d'influence morale avec le Saint-Siège, le gouvernement italien voudrait mettre la force spirituelle de la Papauté, cette force incomparable, au service de ses intérêts politiques.

La sentence de la Cour de Cassation marque une nouvelle étape vers ce but, constitue une nouvelle servitude. C'est un lien de sujétion de plus, une position morale et matérielle, d'où l'Italie officielle pourra exercer une pression constante sur la conduite du Saint-Siège.

De quelque côté qu'on envisage cette sentence, on est obligé de convenir qu'elle contribue à livrer le Pontificat romain à la merci et aux caprices d'un pouvoir politique et national.

A supposer même que l'Italie officielle ne poursuive systématiquement ce plan d'assujettir la Papauté, cette injustice criante la met sur la pente qui conduit fatalement à la réalisation de cette idée de suprématie.

Incliné sur ce plan, qui l'arrêtera? Ne sera-t-elle pas excitée sans cesse à pénétrer de plus en plus dans le dernier asile de la liberté des Papes?

La situation entraîne fatalement le gouvernement italien à vouloir faire de la Papauté, comme M. Boughi l'écrivait il y a quelque temps, une institution italienne. L'Italie dispose contre le Saint-Siège de trop d'armes pour qu'à un moment donné elle ne soit pas tentée d'en abuser.

La sentence de la Cour de Cassation nous le prouve surabondamment. Cela étant, les puissances civilisées

laisseront-elles accomplir insensiblement cette œuvre machiavélique? Ne voient-elles pas que la cause de la civilisation est intimement liée à l'indépendance du Pontificat romain? Ne va-t-il pas de leur intérêt d'empêcher que ce cercle fatal n'enserme le Vatican et ne le soumette aux volontés d'un gouvernement humain?

Nous n'insistons pas. Les cabinets européens comprennent mieux que nous l'importance de ces questions que nous nous bornons à soulever. Nous ignorons ce qu'il adviendra. Mais ce que nous savons, c'est que désormais on ne reprochera plus au Pape de protester sans raison contre la situation humiliante et intolérable qui lui est faite. Léon XIII a, dès le premier jour, parfaitement saisi la logique, le caractère véritable de la position du Saint-Siège.

Léon XIII, par sa sagacité et sa persévérance, a su imposer la question romaine à l'attention de l'opinion publique et lui donner un regain d'actualité. Le gouvernement italien, par ses procédés inqualifiables, se charge de justifier les plaintes et les griefs trespétueux du Pape et des catholiques.

Ca, un empereur?

On lit dans l'Univers:

A propos de la réunion jérômiste de dimanche, M. Paul de Cassagnac publie dans le Pays un article dont voici la conclusion, qui paraît quelque peu découragée:

Quand on veut renverser un gouvernement comme celui de la république, et qui n'est pas plus bête qu'un autre, qui n'est pas moins résolu qu'un autre, il faut savoir à quoi on s'expose.

Eh bien! risqueriez-vous votre tête, votre peau, et le reste, mes beaux conférenciers d'hier?

Marcheriez-vous au besoin sur l'Elysée et tenteriez-vous, s'il le fallait, à main armée, et en joignant votre vie, de faire coucher Ferry à Mazas et Waldeck au Mont-Valérien?

Non! Notre rôle est fini de ce côté-là, et il se bornait à ouvrir une fenêtre sur l'avenir.

L'empereur Victor-Napoléon peut ce que son père ne peut pas. Il peut régner, et son père est hors d'état d'y parvenir.

Voilà ce que nous avons voulu faire savoir—et pas autre chose!

Nous avions le présent et l'avenir barrés!

Seul le présent l'est encore.

Quant à l'avenir, c'est une besogne qui regarde Dieu.

Nous n'avons plus rien à faire, nous autres, rien qu'à combattre la république et à attendre. Et nous laissons les jérômistes libres, absolument libres de continuer leur conspiration inoffensive, ridicule, et d'étaler aux yeux du parti, tout à la fois leur impuissance et leur manque d'énergie.

Ca, des chefs?

Ca, un empereur?

Ca, des conspirateurs? PAUL DE CASSAGNAC.

Feuilleton du COURRIER DU CANADA 10 Mars 1884—No 45

L'ECOLE DES ROBINSONS

(Par Jules Verne.)

[SUITE]

Marchant l'un près de l'autre, se contentant de regarder, puisqu'ils ne pouvaient causer, ils étaient arrivés à un coude de la petite rivière, au-dessus de laquelle se penchaient de grands arbres, disposés comme un berceau naturel d'une rive à l'autre, lorsque, soudain, Godfrey s'arrêta.

Cette fois, c'était lui qui montrait à Caréfinotu un animal immobile, en arrêt au pied d'un arbre, et dont les deux yeux projetaient alors un éclat singulier.

"Un tigre!" s'écria-t-il.

Il ne se trompait pas. C'était bien un tigre de grande taille, arc-bouté sur ses pattes de derrière, écorchant de ses griffes le tronc de l'arbre, enfin prêt à s'élançer.

En un clin d'œil, Godfrey avait laissé tomber son sac de racines. Le fusil chargé passait dans sa main droite, il l'arma, il épaulait, il ajustait, il faisait feu.

"Hurrah! hurrah!" s'écria-t-il.

Cette fois, il n'y avait pas à en douter: le tigre, frappé par la balle, avait fait un bond en arrière. Mais peut-être n'était-il pas mortellement blessé, peut-être allait-il revenir en avant, rendu plus furieux encore par sa blessure....

Godfrey avait son fusil braqué, et de son second coup menaçait toujours l'animal.

Mais avant que Godfrey eût pu le retener, Caréfinotu s'était précipité vers l'endroit où avait disparu le tigre, son couteau de chasse à la main.

Godfrey lui cria de s'arrêter, de revenir!... Ce fut en vain. Le noir, décidé, même au péril de sa vie, à achever l'animal, qui n'était peut-être que blessé, ne l'entendit pas, ou ne voulut l'entendre.

Godfrey se jeta donc sur ses traces....

Lorsqu'il arriva sur la berge, il vit Caréfinotu aux prises avec le tigre, le tenant à la gorge, se débattant dans une lutte effrayante, et, enfin, le frappant au cœur d'une main vigoureuse.

Le tigre roula alors jusque dans le rio, dont les eaux, grossies par les pluies précédentes, l'emportèrent avec la vitesse d'un torrent. Le cadavre de l'animal, qui n'avait flotté qu'un instant à sa surface, fut rapidement entraîné vers la mer. Un ours! un tigre! Il n'était plus

possible de douter que l'île ne recélât de redoutables fauves!

Cependant Godfrey, après avoir rejoint Caréfinotu, s'était assuré que le noir n'avait reçu dans sa lutte que quelques éraflures sans gravité. Puis, très anxieux des éventualités que leur réservait l'avenir, il reprit le chemin de Will-Tree.

XX

DANS LEQUEL TARTELETT RÉPÈTE SUR TOUS LES TONS QU'IL VOUDRAIT BIEN S'EN ALLER.

Lorsque Tartelett apprit qu'il y avait dans l'île non seulement des ours, mais des tigres, ses lamentations recommencèrent de plus belle. Maintenant il n'oserait plus sortir! Ces fauves finiraient par connaître le chemin de Will-Tree! On ne serait plus en sûreté nulle part! Aussi, ce que le professeur, dans son effroi, demandait pour le protéger, c'était des fortifications, pour le moins, oui! des murailles en pierre, avec escarpes et contre-escarpes, courtines et bastions des remparts, enfin, qui feraient un abri sûr du groupe des séquoias. Faute de quoi, il voulait, ou tout au moins il voudrait bien s'en aller.

"Moi aussi," répondit simplement Godfrey.

En effet, les conditions dans lesquelles les hôtes de l'île Phina avaient vécu jusqu'alors n'étaient plus les mêmes. Lutter contre le dénuement, lutter pour les besoins

de la vie, ils y avaient réussi, grâce à de heureuses circonstances. Contre la mauvaise saison, contre l'hiver et ses menaces, ils sauraient aussi se garder; mais avoir à se défendre des animaux féroces, dont l'attaque était à chaque instant possible, c'était autre chose, et, en réalité, les moyens leur faisaient défaut.

La situation, ainsi compliquée, devenait donc très grave, en attendant qu'elle devint intenable.

"Mais, se répétait sans cesse Godfrey, comment se fait-il que, pendant quatre mois, nous n'ayons pas vu un seul fauve dans l'île, et pourquoi, depuis quinze jours, nous nous en à lutter contre un ours et un tigre?... Qu'est-ce que cela veut dire?"

Le fait pouvait être inexplicable, mais il n'était que trop réel, nous devons le reconnaître.

Godfrey, dont le sang-froid et le courage grandissaient devant les épreuves, ne se laissa pourtant pas abattre. Puisque de dangereux animaux menaçaient maintenant la petite colonie, il importait de se mettre en garde contre leurs attaques, cela sans tarder.

Mais quelles mesures prendre?

Il fut d'abord décidé que les excursions dans les bois ou au littoral seraient plus rares, qu'on ne s'en irait que bien armé au dehors, et seulement lorsque cela serait absolument nécessaire pour les besoins de la vie matérielle.

"Nous avons été assez heureux dans ces deux rencontres, disait souvent Godfrey, mais une autre fois, nous ne nous en tirerions pas à si bon compte! Donc il ne faut pas s'exposer sans nécessité absolue!"

Toutefois, il ne suffisait pas de ménager les excursions, il fallait absolument protéger Will-Tree, aussi bien l'habitation que ses annexes: le poulailler, le parc aux animaux, etc., où les fauves ne seraient pas embarrassés de causer d'irréparables dégâts.

Godfrey songea donc, sinon à fortifier Will-Tree, suivant les fameux plans de Tartelett, du moins à relier entre eux les quatre ou cinq grands séquoias qui l'entouraient. S'il parvenait à établir une solide et haute palissade d'un tronc à l'autre, on pourrait y être relativement en sûreté, ou tout au moins à l'abri d'un coup de surprise.

Cela était praticable.— Godfrey s'en rendit compte après avoir bien examiné les lieux,—mais c'était véritablement un gros travail. En le réduisant autant que possible, il s'agissait encore d'élever cette palissade sur un périmètre de trois cents pieds au moins. Que l'on juge, d'après cela, la quantité d'arbres qu'il faudrait choisir, abattre, charrier, dresser, afin que la clôture fût complète.

Godfrey ne recula pas devant cette besogne. Il fit part de ses projets à

Tartelett, qui les approuva, en promettant un concours actif; mais, circonstance plus importante, il parvint à faire comprendre son plan à Caréfinotu, toujours prêt à lui venir en aide.

On se mit sans retard à l'ouvrage. Il y avait près d'un coude du rio, à moins d'un mille en amont de Will-Tree, un petit bois de pins maritimes de moyenne grosseur, dont les troncs, à défaut de madriers ou de planches, sans avoir besoin d'être préalablement équarris, pourraient, par leur juxtaposition, former une solide enceinte palissadée.

C'est à ce bois que Godfrey et ses deux compagnons se rendirent le lendemain, 12 novembre, dès l'aube. Bien armés, ils ne s'avançaient qu'avec une extrême prudence.

"Ca ne me va pas beaucoup, ces expéditions-là! murmura Tartelett, que ces nouvelles épreuves aigrissent de plus en plus. Je voudrais bien m'en aller!"

Mais Godfrey ne prenait plus la peine de lui répondre. En cette occasion, on ne consultait point ses goûts, on ne faisait pas même appel à son intelligence. C'était l'aide de ses bras que réclamait l'intérêt commun. Il fallait bien qu'il se résignât à ce métier de bête de somme.

(A suivre)

CALENDRIER DE 1884

17<sup>e</sup> année de la Confédération canadienne. 3<sup>e</sup> mois : MARS, dédié à saint Joseph. — 31 jours. Dimanches, les 2, 9, 16, 23, 30. — Saint Joseph le mercredi 19. — Anniversaire du mardi 25 — 26 jours de jeûne. A l'équinoxe du printemps, 20 mars, tous les jours ont 12 heures du jour et 12 heures de nuit. Le jeudi 27 mars, éclipse de Soleil, visible en Asie. La Lune à l'apogée le 16, au périgée le 28. Premier quartier le 4, à 9 h. 48 m. du matin. Pleine lune le 11, à 2 h. 45 m. du soir. Dernier quartier le 19, à 0 h. 28 m. du soir. Nouvelle lune le 27, à 1 h. 3 m. du matin. Nota. Il s'agit, dans ce tableau, de l'heure propre de Québec, sur laquelle le chemin de fer retarde de 15 minutes. Les levers et couchers du Soleil et de la Lune se rapportent au centre de ces astres.

10 Mars, lundi

14<sup>e</sup> jour de la Lune, 70<sup>e</sup> de l'année. Les 40 Naryrs de Sébastie, l'an 320. — En 1863, mariage du Prince de Galles. Durée du jour 11 h. 26 m., de la nuit 12 h. 34 m. Lever du Soleil 6 h. 27 m., coucher 5 h. 53 m. Milieu du jour à midi 10 minutes. Hauteur du Soleil 39°. Lune : lever à 5 h. 5 m. du soir, coucher demain à 6 h. 1 m. du matin.

SOMMAIRE

France. Lettre encyclopédique de S. S. Léon XIII. La Propagande et les gouvernements. Ca, un empereur. FÉLIERES.—L'école des Robinsons. (A suivre). Une défense. Un homme mal informé. A l'Institut Canadien d'Ottawa. Informations. Résumé des dépêches. Le Great Eastern. Recettes. Perte et gain. Petites nouvelles. Agriculture.

ANNONCES NOUVELLES

Guide floral de Vick. Agent de brevets d'invention de Munn & Co. Société de Construction Permanente de Québec.—F. Gourdeau.

CANADA

QUEBEC, 10 MARS 1884

UNE DEFENSE

Nous avons reçu de M. Amyot la communication qu'on va lire. Un des principes que nous entendons suivre, comme journaliste, c'est d'accorder à la personne attaquée la faculté de répondre dans le journal qui attaque. Bien entendu cette règle peut avoir des exceptions, mais il n'y a pas lieu de nous en écarter dans le cas actuel.

Québec, 8 mars 1884.

M. le Rédacteur,

Vous avez "hésité" à donner au prote la lettre de votre correspondant parlementaire; mais sa forme humoristique vous a décidé! Pourquoi cette hésitation? Prévoyez-vous que les insinuations malveillantes de votre humoriste serviraient de munition à nos adversaires communs, et que l'Electeur vous reproduirait avec joie? Ou bien vous demandiez-vous quel est l'objet de cette guerre que l'on fait à ceux qui demandent l'union des chefs et des soldats du parti?

Lors de mon entrevue avec le représentant de l'Evénement, j'ai déclaré—sans réclamer plus pour moi—que tous les députés conservateurs de la province de Québec avaient fait leur devoir, et contribué au résultat obtenu pour notre province. C'est ce qui me vaut les mercuriales de votre correspondant, qui se prétend parfaitement renseigné sur le détail de nos caucus. A ces caucus, il n'y avait que des députés. Votre correspondant est donc un député lui-même, ou bien il est inspiré par un député. Qu'il veuille bien alors, correspondant ou inspirateur, décliner ses nom et prénom; s'il dit vrai, il ne doit pas craindre de se faire connaître. Je m'engage, s'il le fait, à lui procurer de "l'humeur." Bon nombre de ses collègues ne seraient pas fâchés de connaître enfin celui qu'ils doivent fuir comme un traître et un délateur, celui qu'ils doivent exclure de leurs réunions intimes où se discutent les intérêts de la province.

Les avancés de votre correspondant, en ce qui me concerne, sont, du reste, aussi faux que malicieux. Il est faux que j'aie parlé à M. Mercier à Ottawa. Je ne l'y ai pas même vu.

Nous avons eu un grand nombre de caucus, et les ministres y sont venus trois fois. J'ai assisté à tous ces caucus moins un. Votre correspondant affirme qu'alors j'étais "couché dans mon lit," occupant la "position horizontale." C'est très spirituel, mais complètement faux. Et cela serait-il vrai que je préférerais cette position fort naturelle à celle d'être continuellement à quatre pattes ou à plat ventre, léchant la main de ceux qui méprisent notre province. S'il y en avait beaucoup de ces courcous, où en serait notre province? quelle force auraient nos ministres? c'est de la fermeté et non pas de l'adulation qu'il faut en politique.

Veillez remarquer que dans toute cette lutte, qui se fait au grand ébahissement du public, et au détriment inévitable du parti, les attaques partent toutes du même côté, et que les chefs attaqués n'ont pas même relevé le gant. Croyez-vous qu'ils ne pourraient pas se défendre, que les ressources leur manquent, que les torts soient tous du même côté? Mais ils ne veulent pas contri-

buer à la division et au morcellement du parti. Qui joue le rôle le plus patriotique?

Quant à moi, humble soldat du parti, je me borne à me défendre et à déplorer cette guerre intestine dont tout vrai conservateur doit désirer la fin.

Votre bien dévoué, G. AMYOT.

Certaines parties de cette défense demandent une réponse. M. Amyot ne nous a pas bien lu. Nous avons dit que nous hésitions à donner la correspondance au prote, parce que nous avions "déjà parlé deux fois de l'entrevue de M. Amyot avec le reporter de l'Evénement." Nous n'aimons pas à trop nous acharner sur le même sujet ou la même personne. Quant à la crainte que nos adversaires communs ne s'emparassent de cet écrit, elle n'avait guère raison d'exister, puisque la correspondance en question ne renfermait rien contre les principes et la politique du parti conservateur, mais contenait seulement quelques épigrammes à l'adresse du député de Bellechasse; ce qui certainement ne mettra pas le parti en péril. Ce dont nos adversaires se serviraient contre le parti, ce sont les écrits et les paroles de certains conservateurs au sujet des résolutions du Pacifique; ce sont les imprudentes accusations de gaspillage, les dénégations du "cadeau de \$30,000,000," etc., etc. Voilà ce qu'il nous faudra combattre sur les hustings et dans la presse aux prochaines élections fédérales. Et M. Amyot lui-même, s'il veut être élu à Bellechasse, devra réfuter les articles de la Minerve, du Monde et du Canadien, dans la bouche de M. Pacaud.

M. Amyot est bien près d'affirmer que notre correspondant est un député. Il pourrait bien s'égarer. Du fait que nos correspondances abondent en détails intéressants, on ne peut inférer qu'elles ont pour auteur un membre de la députation. Nous avons déjà dit à M. Amyot que le secret des caucus est une chimère. Tout se "sait"; comment? par qui? nous l'ignorons, mais le fait est là. Nous avons vu des gens qui ne sont pas dans la politique, et qui, de retour d'un voyage à Ottawa, savaient absolument tout ce qui s'était passé. M. Tarte—pour ne citer qu'un exemple—n'est pas député, et cependant il paraît joliment renseigné. Et M. Sénécal donc; croit-on que quelque député fidèle ne l'aura pas tenu au courant de la situation, quand ce n'aurait été que pour le mettre à même de sauver la province de Québec.

Nous ferons aussi remarquer à M. Amyot que notre correspondant ne l'accuse nullement d'avoir vu M. Mercier. Il donne simplement à penser que le député de Bellechasse a prétendu l'avoir vu. Voici le passage en question: "Est-ce le cas que vous avez, à un moment donné, fait irruption au milieu d'un groupe de députés, en leur disant: Je viens de voir Mercier, tout est correct, etc." Il y a là une nuance appréciable. M. Amyot ne nie pas avoir dit ces paroles.

Quant à l'importante question de savoir s'il vaut mieux être couché qu'à plat ventre ou à quatre pattes, nous ne pouvons prendre sur nous de nous prononcer. D'ailleurs, comme nous ne connaissons pas à qui M. Amyot veut prêter des instincts de quadrupède, nous laisserons de côté ce sujet.

M. Amyot proclame que "c'est de la fermeté et non de l'adulation qu'il faut en politique." Cet aphorisme solennel peut s'appliquer à tout le monde, dans tous les états. Mais si M. Amyot entend plus particulièrement dire par là qu'en politique il faut quelquefois résister aux chefs et combattre leurs mesures, nous admettrons sa proposition secundum quid, tout en nous étonnant de la trouver dans sa bouche. Nous croyons nous rappeler, en effet, que le député de Bellechasse est un de ceux qui ont le plus crié à la discipline lorsque M. Chapleau était premier-ministre à Québec. Que n'a-t-on pas dit lors de la vente du chemin de fer du Nord, à l'adresse des honorables MM. Ross, DeBoucherville, Beaubien, de MM. Renaud, Casgrain, Belleau, Charlebois, etc, etc, parce qu'ils s'opposaient à une transaction qu'ils croyaient désavantageuse. Toute restriction était un crime, toute divergence une trahison. Aujourd'hui, ce n'est plus cela. Le mot indépendance a remplacé sur l'affiche le mot discipline. Il y a des

opportunistes même en Canada. Quel sera le prochain mot d'ordre?

On trouve dans la lettre du député de Bellechasse plusieurs autres endroits qui prèteraient facilement à la polémique: "les attaques qui partent toutes du même côté," "les chefs attaqués qui ne relèvent pas le gant," "qui joue le rôle le plus patriotique?" etc. Mais nous ne voulons pas insister trop lourdement sur certains sujets, et gâter par une critique trop acerbe et plaidoyer de M. Amyot, l'hospitalité que nous lui avons donnée dans nos colonnes. Nous lui prouverons ainsi que nous n'aimons pas plus que lui la guerre civile, quoiqu'elle soit parfois salutaire et purificatrice.

Un homme mal informé!

Le rédacteur en chef du Canadien envoie d'Ottawa à son journal une lettre d'un ton très doux. Nous nous réjouissons de cette transformation. Notre confrère prétend que le Courrier va contre des faits qui sont à la connaissance de la députation. Nous avons prouvé deux ou trois fois déjà que les faits sont pour nous, et que nos appréciations des événements et des hommes ont été parfaitement justes. Il est inutile de répéter notre démonstration; elle paraîtrait superflue, à nos lecteurs, et ne ferait rien avouer au Canadien.

Notre confrère nous fait dire que la députation a été le jouet de M. M. Sénécal, Dansereau, Tarte et compagnie. Nous n'avons pas commis cette injustice. Notre députation n'a pas joué; elle a refusé de se prêter au jeu de hasard qu'on lui proposait, et elle a sagement agi.

Le rédacteur du Canadien déclare pour ce qui le regarde, que dans toute la crise du Pacifique, il est innocent comme l'enfant qui vient de naître.

Le jour n'est pas plus pur que le fond de son cœur.

Il n'a rien su, rien connu, rien voulu que le salut de sa chère province. Ses amis dans la députation (car il en a) l'ont laissé sans information, et ce n'est que par hasard qu'il a appris, à la dernière minute, de la bouche de M. Guilbault, la nouvelle qu'un caucus était convoqué, et qu'à ce caucus nos ministres seraient présents. Nous sommes navré d'apprendre qu'un homme comme le rédacteur du Canadien, a été si peu renseigné, si mal informé, et nous prions notre confrère d'accepter nos sincères condoléances.

A l'Institut Canadien d'Ottawa

Notre ami M. L. H. Taché, secrétaire privé de l'honorable M. Chapleau, a donné dimanche dernier une intéressante conférence, à la salle de l'Institut Canadien d'Ottawa. Voici ce qu'en dit de Canada:

L'abondance des matières nous a empêché de publier hier, un compte rendu de la séance de dimanche soir, au cours des familles, Institut Canadien. Nous en donnons aujourd'hui le résumé suivant:

Le conférencier était M. L. H. Taché, secrétaire de l'honorable M. Chapleau. M. Taché a entretenu son auditoire sur l'île d'Anticosti, son histoire et ses légendes. M. Taché écrit fort poétiquement; il a un style correct, élégant.

Le chœur d'Orphéon a fait la partie musicale. Le chœur a chanté la Bagueraise, et madame Lapierre et M. le docteur Provost ont joué un duo de piano "Allégo" de la 3<sup>e</sup> symphonie d'Hayden. Madame Lapierre et M. Gauthier ont chanté ensuite le "Veu de Jephthé," et Mlle Fanning "La Favorite."

INFORMATIONS

L'honorable sir James-Charles Mathew est l'un des plus jeunes juges de la Cour Suprême, Angleterre. Il a été nommé en mars, 1881, à l'âge de 51 ans. On trouve que c'est jeune en Angleterre! Il est le fils de feu Charles Mathew, de Lehana House, du comté de Cork, et de Marie, fille de James Hackett, esquire, de Cork. M. le juge Mathew est le seul juge catholique Romain occupant un siège sur ce haut tribunal. Le salaire de ces juges puisnés est de cinq mille louis sterling.

L'un des juges de cette même Cour Suprême récemment nommé par M. Gladstone, est l'hon. sir John Charles Day. Il forme partie de la Cham-

bre appelée Queen's Bench division, dont le juge-en-chef Coleridge est le président. Il est le seul juge en exercice, dans le Royaume Uni qui ne soit point sujet anglais de naissance. Il est né à la Hague le 20 juin 1826.

Pendant l'année 1883 la France a récolté 36,029,000 ou 792,138,000 gallons de vin.

La population actuelle de Paris est de 2,200,000. Sur ce nombre 1,263,480 personnes gagnent leur vie à travailler.

Le commerce et les banques en font vivre 551,678 et 186,831 sont de professions libérales.

Il y a 49,905 employés de chemins de fer et canaux et 37,047 soldats et sergents de ville.

Les heureux qui vivent de leurs revenus sont au nombre de 530,910. La construction et la réparation des rues ont coûté l'année dernière, la somme de \$700,000, et ont employé 3,016 ouvriers.

L'honorable M. Laflamme a refusé de se porter candidat dans Jacques-Cartier, si l'on en croit une dépêche de Montréal.

Résumé des dépêches

EUROPE

FRANCE

Paris, 9 mars 1884.

Les actionnaires français de la compagnie du Canal de Suez doivent s'assembler demain pour protester contre l'arrangement que Ferdinand de Lesseps a conclu avec les propriétaires des vaisseaux anglais. M. de Lesseps déclare qu'il se retirera si la convention n'est pas ratifiée.

Une cartouche chargée de dynamite a fait explosion à la douane de Lyon et a tué un des officiers.

Les anarchistes ont décidé, dans une de leurs réunions, de garder le plus strict secret sur l'organisation de la grande assemblée qui, paraît-il, doit avoir lieu le dix-huit courant.

ANGLETERRE

Queenstown, 8 mars 1884.

Michel Davitt a déclaré, dans un discours en réponse à une adresse de bienvenue, que si le gouvernement a dit son dernier mot sur la réforme de la loi terrienne, le peuple irlandais, lui, n'a pas encore dit le sien.

Les frères Redmond sont arrivés à bord du Ophalonia. Ils ont déclaré que leur mission a été fructueuse, et qu'il ne doit y avoir aucun compromis tant que le landlordisme ne sera pas complètement aboli.

Londres, 9 mars 1884.

Le général Graham a envoyé une dépêche dans laquelle il annonce une attaque contre Osman Digna pour mardi prochain. Des déserteurs disent que les tribus refusent de marcher contre les anglais.

Londres, 9 mars 1884.

Le général Graham demande des renforts pour secourir les garnisons sur le Nil Blanc et le Nil Bleu.

ALLEMAGNE

Berlin, 9 mars 1884.

Quatre juifs allemands, accusés dernièrement d'avoir mis le feu à la synagogue de Neustettin, et acquittés, ont été assaillis par la populace; l'un d'entre eux est resté sur le terrain. Il y a eu des désordres très sérieux. On a détruit plusieurs résidences et des magasins appartenant à des juifs, à Neustettin.

Dans les clubs et réunions politiques, l'article de la Gazette de Cologne blâmant la conduite du Reichstag au sujet de l'incident Rickert, cause beaucoup de discussion.

SOUDAN

Souakim, 8 mars 1884.

Le général Graham a reçu une dépêche lui enjoignant de ne pas avancer, s'il n'est pas assuré de rencontrer l'ennemi.

Souakim 9 mars 1884.

Osman Digna refuse de se rendre au général Graham. Il est résolu de combattre. Il a mille carabines et deux pièces d'artillerie.

Souakim 9 mars 1884.

Le régiment "Blaek Watch" a fait une marche en avant, et est à l'heure qu'il est en face des lignes ennemies.

TONKIN

Hanoi, 9 mars 1884.

Le général Millot a fait une marche de trois milles dans la direction de Bac Ninh.

Le Great Eastern

Qui ne connaît, du moins pour en avoir entendu parler, ce Léviathan des mers, qu'on a considéré un temps comme l'une des merveilles du siècle? Le Great Eastern doit aller finir ses jours à Gibraltar, où on l'utilisera

comme soute à charbon. Triste fin pour un navire dont la construction semblerait être un défi jeté par l'Angleterre au génie naval de toutes les autres nations!

Si le sort de ce navire n'intéressait que la curiosité publique, ce ne serait vraiment pas la peine d'en parler; il intéresse hautement la science.

A son sujet, un journal américain se demande, sur un ton biblique, comment peuvent ainsi tomber les puissants.

La réponse est assez facile à trouver. Le Great Eastern, qui mesure en longueur un huitième de mille, avait plus de capacité que de force, plus d'inertie que de stabilité. Ses dix mille chevaux-vapeur étaient trop puissants pour pouvoir être facilement contrôlés; ils étaient trop faibles pour lui imprimer une vitesse proportionnée à sa masse.

Ce qu'il faut aujourd'hui au commerce ce sont des navires rapides, faciles à manœuvrer, sûrs et peu coûteux. Le Great Eastern n'avait aucune de ces qualités, pas plus, du reste, que ne peuvent avoir les vapeurs de pareille taille. Son expérience profitera à la marine autant que ses services dans la pose des câbles sous-marins ont profité à la civilisation.

Après avoir été prince, le Great Eastern est devenu charbonnier. Si les puissances déchues ont droit au respect de tous, ce doit être surtout celles dont la ruine profite encore au bien commun. Nos hommages à l'ancien roi des mers.

(La Minerve.)

Petites nouvelles

CATÉCHISME.—Demain commencent à la sacristie St-Joseph, à la Basilique, les exercices préparatoires à la première communion. C'est sous la direction de M. l'abbé J.-B. Dupuis que les exercices auront lieu le mardi, le jeudi et le samedi de chaque semaine.

A STE-ANNE DE BEAUPRÉ.—LES TRAVAUX avancent rapidement à l'église de la Bonne Ste-Anne. On terminera la voûte cette semaine.

C'est M. Cyrille Corriveau, plâtrier, du faubourg St-Jean, qui a la haute surveillance de l'exécution des travaux sous la direction du R. P. Piquay croyons-nous.

QUARANTE-HEURES.—Demain s'ouvrent, à la chapelle des Messieurs du Séminaire, les exercices des Quarante-Heures. —La Salsepareille d'Ayer vous débarrassera de ce sentiment de lassitude, et avec l'énergie vous rendra une nouvelle vie.

CLÔTURE DE LA NEUVAIN.—Hier après-midi, a eu lieu la cérémonie finale terminant les exercices de la neuvaine de saint François-Xavier, à la Basilique.

Au salut solennel, Sa Grandeur Mgr l'archevêque, assisté de M. Marois, comme diacre, et de M. Rouleau, comme sous-diacre.

Il y a eu chant du Te Deum. Rarement une retraite a été aussi religieusement suivie et par un aussi grand nombre de personnes avides d'entendre la parole éloquent et pratique du R. P. Bourrigal, O. M. I.

INCENDIE.—Dimanche soir un incendie s'est déclaré dans une maison habitée par des vieillards du nom de McNeil, du Cap de la Traverse, Ile du Prince Edouard. Les vieux ont eu le temps de se sauver, mais une jeune fille de douze ans a péri au milieu des flammes.

TOUCHANTE MARQUE DE SYMPATHIE.—Ce matin et tous les lundis, jusqu'au 14 avril, la messe de huit heures, à la Basilique, est pour le repos de l'âme de madame Balzaretto. Ce sont ses amies, les dames de la haute-ville, qui ont souscrit pour cette œuvre de sympathie.

Une mère devrait toujours avoir une provision du Pectoral-Cerise d'Ayer en cas de Croup ou de Rhume.

NOUVEAU CHATEAU D'EAU.—M. Baillargé, ingénieur de la cité, recommande l'érection d'un nouveau château d'eau, à Lorette.

TRANQUILLE.—Il n'y a pas eu d'arrestation hier ni d'alarmes. Tout était dans le calme excepté l'air.

SIGNE DE DEUIL.—Hier le pavillon flottait à mi-hampe, à la station Central du feu, en signe de deuil à cause de la mort d'un ancien employé M. O'Dowd, du Mont-Plaisant.

Le défunt était à la besogne et il y a à peine deux ou trois jours. On croit qu'il a pris sa maladie en assistant à des funérailles ces jours derniers.

RETRAITES.—La retraite des jeunes gens qui commencera dimanche prochain à la Congrégation de la haute-Ville sera prêchée par le R. P. Thro, S. J.

On annonce qu'à la fin du mois de mars une retraite sera prêchée à Ste-Anne de Beaupré.

ÉCHAPÉ DE PRISON.—Le nommé Plante, arrêté il y a quelques mois pour assaut,

s'est échappé vendredi soir de la prison de Québec, où il était détenu.

La police est à ses trousses. On l'a vu vendredi soir à St-Sauveur, où il a, paraît-il, rendu visite à ses amis. Visite d'adieux sans doute!

FEU.—Vendredi, vers 3.30 heures de l'après-midi, le feu se déclara à l'Hôtel-Dieu de Montréal.

L'alarme fut aussitôt sonnée. En attendant les pompiers, tout le monde de la maison se mit à l'œuvre, et quand la brigade arriva sur les lieux, il n'y avait presque plus rien à faire.

LA TEMPÊTE.—Depuis près de trois jours, Québec a été isolé de toutes les autres villes par la tempête horrible qui s'est abattue sur toute la province et a fait des ravages considérables, même aux Etats-Unis.

Le grand Tronc qui devait partir de Montréal samedi, soir a attendu jusqu'à hier matin à 3 heures; après divers incidents, il est arrivé à la Chaudière où la roue maîtresse d'un des engins s'est brisée, et le train a continué avec un seul engin jusqu'à Lévis.

Le convoi du chemin de fer de la Rive Nord parti vendredi soir, s'est rendu à Montréal sans encombre.

Le convoi de samedi matin s'est rendu à Lorette. Il y a passé la journée hier matin on a mis des voitures à la disposition des passagers qui n'étaient pas encore partis, pour les ramener à Québec.

Le convoi de samedi soir n'a pu dépasser St-Sauveur.

Le Québec-Central est tout à fait bloqué. On n'y pense plus.

D'après les nouvelles que nous avons de la campagne les chemins seraient dans un état horrible.

Il a fait une tempête effroyable. Tout est revenu à l'état normal aujourd'hui et les malles sont enfin parvenues.

LES FÉMIENS ET MANITOBA.—Une dépêche que nous empruntons au Monde et vient de Fargo, Dakota, le 8 courant, dit:

L'agent du gouvernement canadien prétend avoir découvert qu'une assemblée a été tenue ici jeudi soir, par les agitateurs sécessionnistes, et que des discours incendiaires y ont été prononcés par M. J. McGuire, de Chicago, et Harry O'Neil, de Fargo.

Les capitaines élus sont Mitchell Sullivan, James Kennedy et Wm O'Neil. On a déchargé hier plusieurs wagons remplis d'armes, lesquelles ont été déposées aux quartiers généraux fémiens.

On affirme que des détachements de troupes ont été envoyés aux frontières, mais on n'ajoute aucune foi à cette dernière assertion, vu que les sécessionnistes ne semblent s'en tenir pour le présent qu'à une politique d'agitation.

LA CHAPELLE ST-JEAN-BAPTISTE.—Le Rév. M. Plamondon a annoncé que les réparations à la Sacristie de la Chapelle St-Jean-Baptiste seraient terminées dimanche prochain.

Il y aura, comme par le passé, grand-messe à 8 heures et à 10 heures, dimanche prochain.

Vendredi soir l'Union Musicales aura une répétition à la sacristie, comme avant l'accident.

ÉTUDIANTES.—Comme indice des mœurs du temps, il faut signaler que, cette année, quarante étudiantes en médecine ont pris leurs inscriptions à la Faculté de Paris.

Sur ce nombre, les Françaises sont en grande minorité; il n'y en a guère que trois ou quatre.

Les étudiantes Russes sont les plus nombreuses.

Il y a aussi des Anglaises, des Américaines et même une...nègresse.

Plusieurs d'entre elles ont concouru pour l'externat des hôpitaux. Made-moiselle Mathieu, la nègresse, a été admise avec le numéro 87 sur 255 concurrents.

MARS.—Le mois de mars est consacré à Saint Joseph. Mars est le nom du dieu de la guerre, et le nom supposé du père de Romulus, fondateur de Rome. Jus- qu'à l'an 1564, mars était le premier mois de l'année.

Les principales occupations des habitants de la campagne, pendant ce mois, consistent à soigner les animaux surtout les agneaux et les veaux; on prépare la sucrerie d'érable; on y fait l'installation des ustensiles; on prépare les graines de divers légumes, et l'on dispose les couches chaudes. Le soir, lectures et conférences instructives.

Temps probable, sans garantie.— Première semaine, temps variable; neige si le vent souffle de l'est ou de l'ouest. Deuxième semaine, temps beau et doux jours de dégel. Troisième semaine, neige ou pluie. Quatrième semaine, forte gelées.

CHRONIQUE DES CANTONS DE L'EST.—Sherbrooke.—La manufacture de corsets de M. O. Gendron, à Sherbrooke, employé actuellement cent dix personnes. On y confectionne vingt-cinq douzaines de corsets par jour, ce qui suffit à peine

pour répondre aux demandes qui en sont faites.

M. le Grand Vicaire Dufresne est, paraît-il, occupé à dresser le plan de la nouvelle église dont on commença la construction dans Sherbrooke-Est, au printemps.

Sa Grandeur Mgr A. Racine vient de défendre la lecture du pamphlet ayant pour titre : La source du Mal.

Capleton.—Au moment de mettre sous presse dit le Progrès de l'Est, on nous apprend que la femme accusée de l'empoisonnement de Rothwell et de son propre mari, vient de se donner la mort au moyen du poison.

Magog.—On pense que l'usine de tissage et d'impression de coton ne pourra être achevée avant le milieu de l'été. En y comprenant le terrain, cet établissement coûtera près de \$600,000. Magog possède déjà une population de 2,000 âmes, et il est bien probable qu'après l'ouverture de la fabrique de coton, le nombre de ses habitants recevra de nouvelles recrues. Magog deviendra avant longtemps un des centres importants de notre province.

ACCIDENT.—Vendredi une course est tombée sur le poignet de M. J. Boiillard de St-Joseph de Lévis, travaillant au chantier de M. Charland. M. Boiillard ne pourra travailler d'ici à quelque jours.

UNE FAMILLE BÉNIE.—Le 19 février dernier, mourait à Ste-Anne d'Yamachiche M. Joseph Bellemare, âgé de 61 ans.

On peut dire que le défunt appartenait à une famille vraiment bénie.

Jamais peut-être on ne compta autant de prêtres et de religieuses dans la même famille.

Voici :

Le regretté défunt était frère de feu M. Honoré Bellemare, curé de Saint-Justin; de M. l'abbé Pierre Bellemare, curé de Sainte-Monique, et de M. Raphaël Bellemare, inspecteur du revenu de l'intérieur à Montréal.

An nombre de ses enfants, on compte M. l'abbé Charles Bellemare, curé de Saint-Boniface de Shawenigan; M. l'abbé Elzéar Bellemare, curé de Sainte-Hélène de Chester, et M. l'abbé Adolphe Bellemare, ecclésiastique au grand Séminaire des Trois-Rivières, et les Révérendes Sœurs Sainte-Angéline, Congrégation Notre-Dame, supérieure du couvent de Saint-Joseph à Charlottetown, Ile du Prince-Edouard; sœur Saint-Raphaël, C. M. D., en mission à l'Assomption, et sœur Bellemare, décedée postulant au noviciat de la Congrégation.

UN MARIAGE TRIPLÉ.—Le Dr W. H. Russell, le célèbre correspondant du Mail, vient d'épouser à Paris Mlle Antoinette Malvezzi, et il a consenti même à ce que la cérémonie fût répétée trois fois. Il y a eu, d'abord, le mariage civil ordonné par la loi, devant Monsieur le Maire, puis la cérémonie religieuse d'après le rite protestant à l'ambassade anglaise, et enfin, comme l'épouse est catholique à l'église de la Place d'Elau.

MILLE HOLLOWAY.—Diarrhée et Maladie d'intestins.—Des maladies dominent actuellement et, si on les néglige, elles terminent souvent d'une façon fatale. Il est reconnu partout que le choléra et la diarrhée proviennent de la présence de quelque substance indigeste dans l'estomac, ou les intestins, ou bien de quelque matière délétère dans le sang; mais les Pilules Holloway, peuvent les chasser avec facilité et promptitude. Elles concentrent à un suprême degré leurs propriétés purifiantes, régénératrices et fortifiantes et exercent ainsi sur chaque organe interne une influence remarquable. Les médecins Holloway peuvent être avantageusement pris pour conserver le sang pur et le corps frais et dispos—le seul moyen praticable de maintenir la santé pendant la jeunesse, la virilité et la vieillesse.

Agriculture

LES RÉCOLTES ÉPUIISANTES

La culture du tabac, de l'avoine, du millet, du blé d'Inde, etc., sont des récoltes épuisantes, tandis que la culture des pois, des pommes de terre et du trèfle sont des récoltes qui contribuent à améliorer le sol. Les récoltes sont plus ou moins épuisantes suivant qu'elles sont consommées sur la ferme. La culture du grain, lorsque celui-ci n'est point consommé sur la ferme, de même que la paille lorsqu'elle est vendue au dehors, est une culture épuisante. Ce qu'on enlève au sol par la culture du tabac ne peut lui être rendu.

Lorsqu'on a sur la ferme des animaux qui consomment la plus grande partie des récoltes, et qu'une portion de celles-ci est rendue au sol sous forme de fumier, on peut obtenir plusieurs récoltes successives sans que le sol ait à en souffrir.

Lorsqu'une terre produit plusieurs années de suite, par exemple du blé, la récolte de la seconde est moins bonne que celle de la première, celle de la troisième encore plus mauvaise que celle de la seconde, et on dit alors que cette terre est épuisée. En

effet elle ne contient plus autant de principes propres au blé, puisqu'elle ne peut pas l'amener au même degré de vigueur, et cet effet se fait vite sentir lorsque la récolte du grain n'est pas consommée sur la ferme.

RÉCETTES

MASTIC POUR CONDUITS EN MÉTAL.

On fond du suif, et on met dedans de la chaux vive en poudre jusqu'à consistance de mortier; on en met sur de la filasse, et on lie bien autour du tuyau. Ce mastic ne craint pas l'humidité et il est dur comme une pierre.

PÂTE ÉCONOMIQUE POUR BLANCHIR LES MAINS

Faites bien cuir des pommes de terre, les plus blanches et les plus farineuses que vous pourrez trouver; pelez-les, écrasez-les bien, et délayez-les avec un peu de lait: la pâte d'amande n'est pas meilleure.

MOYEN DE FAIRE PONDRE LES POULES

L'œuf étant à la fois un aliment ordinairement assez cher et toujours précieux, un aliment très substantiel rafraîchissant, commode, d'un accommodement aussi aisé que varié, les bonnes ménagères ont beaucoup cherché un moyen de faire pondre les poules.

On vient de découvrir que l'ortie fraîche ou desséchée, finement coupée et donnée à la volaille après avoir été mélangée à d'autres aliments, présente le précieux pouvoir d'exciter fortement les poules à pondre.

Les orties déjà chargées de leurs semences sont les plus efficaces. Cette importante observation a été faite par le Dr Scheider, de Worms.

DÉGÈS

Au village Lantzou, dimanche, le 9 courant, à 4 h 30 h. P. M., à l'âge de 56 ans, après une longue et douloureuse maladie, soufferte avec la resignation d'une vraie chrétienne, est décedée Marie-Marine Lagneux, épouse de feu M. Marcel Guay, jr, en son vivant Régistrateur du comté de Lévis.

SPIROMÈTRE

Plusieurs médecins et chirurgiens des armées française et anglaise se sont associés avec M. Souville, de Paris, ex-ai de chirurgien de l'armée française, pour l'assister dans son institut si bien connu pour le traitement des maladies de la gorge et des poumons.

Pendant une visite, dernièrement, en France, le docteur a été visité par un nombre d'éminents professeurs des principales facultés d'Europe, désirant essayer son traitement spirométral pour les maladies chroniques connues sous le nom de catarrhe, bronchite, asthme, pour les maladies de la gorge et des poumons, et ils sont convaincus qu'avec le traitement par le spiromètre ces terribles maladies ne sont plus à craindre et pas même la consommation, à moins que la maladie ne soit dans les dernières phases.

Ses nombreux essais à Prague, à Paris et dans les principaux hôpitaux de l'Europe lui donnent une expérience à gravier les maladies de la gorge, des poumons ou des bronches. Ces maladies prennent le plus souvent la forme d'un catarrhe nasal qui, négligé accompli silencieusement mais avec promptitude son action sur la membrane muqueuse du gosier, qu'il dépouille de son enveloppe, laissant ainsi cette surface enflammée constamment exposée aux influences irritantes tant locales qu'atmosphériques.

A mesure que la maladie fait des progrès la matière délétère qui sort constamment de la surface enflammée pendant le sommeil descend dans les tubes bronchiques; la partie supérieure des poumons est atteinte insensiblement et alors commence la plus terrible des maladies la consommation.

Pouquoi les traitements employés jusqu'à présent sont-ils impuissants à guérir ces terribles maladies? Parce que les remèdes appliqués à l'extérieur ou introduits dans l'estomac ne font que déranger la digestion et aggraver la maladie.

Les demandes extraordinaires pour le spiromètre du Dr Souville en France et en Angleterre lui firent croire que son succès ne serait pas moindre en Amérique.

En effet tout le monde intelligent de la Puissance du Canada sait très bien que des milliers de nos compatriotes ont été guéris par lui et un grand nombre dont les cas étaient prononcés inguérissables par nos meilleurs médecins.

L'annonce est un moyen légitime mis à la disposition d'un peuple éclairé pour faire connaître au monde entier ses découvertes et ses besoins. Tout le monde intelligent admet le moyen des annonces comme nécessaire que possède rarement un homme de son âge.

Les personnes qui ne peuvent pas visiter les bureaux pourront être traitées par lettres adressées à M. Souville, ex-aide-chirurgien de l'armée française, 13, Philippe St., Montréal, 173, Church street, Toronto, 106, Alexander street, Winnipeg, Bureaux pour le Canada.

Le climat particulier de ce pays, où le froid continue pendant plusieurs mois est particulièrement disposé pour avoir progrès de la civilisation et des affaires.

Les médecins et les malades sont invités à consulter les chirurgiens et faire l'essai de l'instrument gratis aux instituts.

Québec, 16 août 1883—1 an 493

Repos et confort pour les malades

LA PANACÉE DES FAMILLES DE BROWN n'a pas d'égal pour guérir les douleurs internes et externes. Elle guérit les douleurs dans le côté, le dos ou les intestins, le mal de gorge, le rhumatisme, le mal de dents, le mal de reins etc., etc. Elle purifiera le sang promptement car son action est puissante. La panacée domestique de Brown, est reconnue comme le meilleur remède, possédant double force d'aucun autre élixir ou liniment dans le monde et devrait se trouver dans toutes les familles afin de l'avoir sous la main en tout temps, car c'est le meilleur remède dans le monde pour les crampes dans l'estomac et douleurs de toutes sortes.

En vente chez tous les pharmaciens, à 25 cts la bouteille.

Mères ! Mères ! Mères !

Etes-vous troublées la nuit et tenues éveillées par les souffrances et les gémissements d'un enfant qui fait ses dents? S'il en est ainsi, allez chercher tout de suite une bouteille du SIROP CALMANT DE MME WINSLOW. Il soulagera immédiatement le pauvre petit malade—cela est certain et ne saurait faire le moindre doute. Il n'y a pas une mère au monde qui ayant usé de ce sirop, ne vous dira pas aussitôt qu'il met en ordre les intestins, donne le repos à la mère, soulage l'enfant et lui rend la santé. Ses effets tiennent de la magie. Il est parfaitement inoffensif dans tous les cas, et agréable à prendre. Il est ordonné par un des anciens et des meilleurs médecins du sexe féminin aux États-Unis.

En vente partout à 25 cents la bouteille. Québec, 14 jan. 1884—1 an.

MARCHÉS DE QUÉBEC

Table with market prices for various goods including Farine et Grains, Poissons, and other commodities. Columns list item names and prices per unit.

Table with market prices for various goods including Poissons, Lards, Jambons, etc., and other commodities. Columns list item names and prices per unit.

Table with market prices for various goods including Provisions, etc., and other commodities. Columns list item names and prices per unit.

Table with market prices for various goods including Bœufs, Moutons, etc., and other commodities. Columns list item names and prices per unit.

Table with market prices for various goods including Bœufs, Moutons, etc., and other commodities. Columns list item names and prices per unit.

Notre agent d'Ontario Monsieur Hte Girardot, de Sandwich, Ontario, est autorisé à recevoir les abonnements du "Courrier du Canada" et du "Journal des Campagnes" et à donner les regus s'y rapportant.

BAZAR A S-FELIX DU CAP-ROUGE.

UN bazar au profit de l'église s'ouvrira à S-Félix du Cap-Rouge, au commencement de juillet. Les dames qui présideront aux tables sont: A la table du Sacré-Cœur: Madame Jos. Drolet et Mlle J. Julien. A la table S. Patrice: Mesdames N. Flood, W. J. French, D. Murphy et J. Murphy. A la table Ste-Anne: Mesdames Adolphe Robitaille, Ferd. Letellier et Nap. Robitaille. A la table S-Félix: Mesdames Norb. Piquet, Louis Robitaille, L. Laisné et P. Robitaille. A la table S. Jean-Baptiste: Madame N. Everell, Mlle M. Mathieu, Mesdames Z. Tardif et M. Valin. Mesdames Et. Doré, G. Miville Dechêne, Michel Hamel, Hles Pichet et Gendron présideront à la table de rafraichissements. Les personnes charitables qui désirent venir en aide à l'église du Cap-Rouge, sont priées d'adresser leurs offrandes aux Dames ci-dessus mentionnées ou au curé du Cap-Rouge. Cap-Rouge, le 18 février 1884. P. E. BEAUDET, Père, directeur. Québec, 20 février 1884.—100. 972

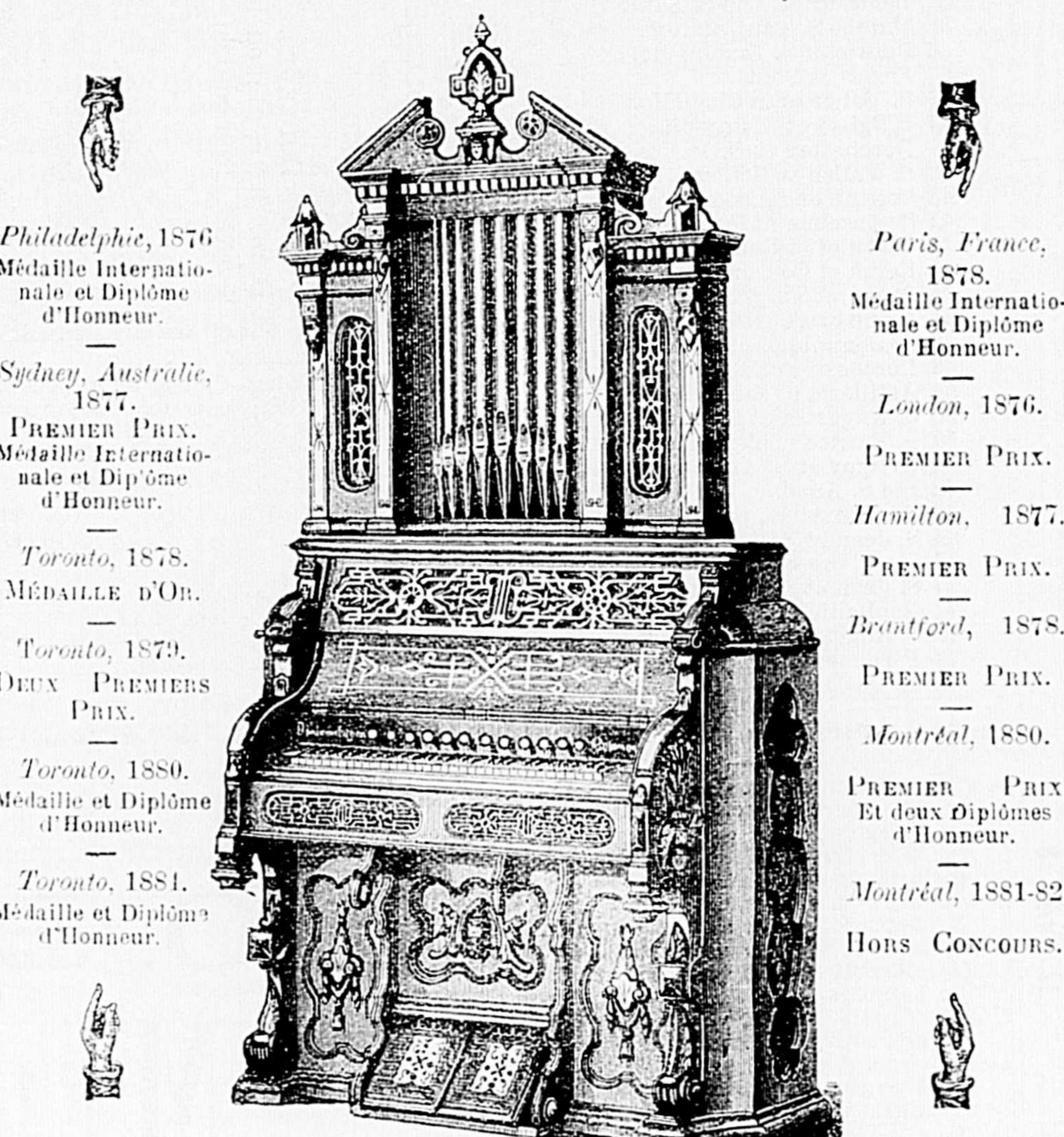
Orgues-Harmoniums "DOMINION," FABRIQUES SPECIALEMENT POUR L. E. N. PRATTE,

Par la Compagnie d'ORGUES et de PIANOS "DOMINION," de Bowmanville, Ont. à l'usage des Eglises et des chapelles de communautés, d'après des devis particuliers et autres que ceux du catalogue garantis pour 5 ans, et surpassant en RICHESSE, en PUISSANCE et en SVAUITE DE SON les meilleurs instruments de fabrique étrangère.

La supériorité des Orgues-Harmoniums "DOMINION" a été universellement reconnue par LES PLUS GRANDES DISTINCTIONS et les Premiers Prix partout où ils ont été exhibés.

Orgues d'Eglise, Orgues à 2 claviers, Orgues à pédales.

Cinquante premiers prix aux Expositions des différentes parties du monde.



Conditions libérales. Satisfaction garantie. Prix aussi bas que le permet la qualité supérieure de ces instruments. Catalogues illustrés expédiés sur demande. Une centaine d'instruments toujours en magasin. Prix de \$50.00 à \$1000.00. S'adresser à

L. E. N. PRATTE,

"DEPOT GENERAL DES ORGUES DOMINION," 280, rue Notre-Dame, MONTREAL.

N. B.—N'ayant plus d'agence à Québec, les MESSIEURS DU CLERGÉ qui auraient besoin d'ORGUES, sont respectueusement priés de s'adresser directement à Montréal, où ils seront certains de trouver l'assortiment le plus complet qu'il y ait au Canada. Québec, 8 mars 1884—15 nov. 83.—lan2jps. 999

Pianos et Harmoniums

RÉDUCTION DES PRIX.

AVANT actuellement en magasin l'assortiment le plus considérable de

Pianos et Harmoniums

AMÉRICAINS ET CANADIENS,

nous avons décidé d'effectuer une diminution de notre surcroît d'assortiment, et afin d'occuper le plus grand nombre possible d'instruments, nous ferons une réduction extraordinaire sur les prix réguliers de nos

PIANOS ET HARMONIUMS.

Nous avons en magasin les pianos de renom suivant: "SCHOMAKER," à cordes d'or, "KNABE & CO.," "HARDMAN," "DOWLING PECK," "STEVENS & CO.," "HEIDTSMAN & CO.," "NEWCOMBE & CO.," "MOZART," etc. etc. et les harmoniums suivants: "DOHERTY & CO.," "DOMINION ORGAN & CO.," "BELL & CO.," "J. & R. KILGOUR," etc. etc.

Aussi les machines à coudre suivantes: "SINGER," "NEW WILLIAM," "NEW-YORK," "DOMESTIC," "HELMATE," etc. etc.

AUX PRIX DU GROS.

Conditions faciles.

MUSIQUE EN FEUILLES

Romanesques françaises et morceaux, depuis 10 CENTIMS en montant.

BERNARD & ALLAIRE,

Editeurs de musique, 6, rue La Fabrique, Haute-Ville Québec, 21 décembre 1883

LOTTERIE

En faveur de la Société du

Sacré-Cœur de Jésus,

Pour la fondation d'une bibliothèque dans le Collège de Ste-Marie de la Beauce,

SOUS LE PATRONAGE DU

Révd M. J. C. A. CHAPERON

PRÊTRE, CURÉ.

Table listing lottery prizes and ticket prices. Columns include prize descriptions and amounts.

Prix du Billet:

15 CENTIMS seulement pour 2 Billets.

Le but qu'on en vu les organisateurs de cette loterie étant d'aider à la fondation d'une bibliothèque dans le Collège des Frères de Ste-Marie de la Beauce, le comité et les membres de la société du Sacré-Cœur espèrent recevoir l'encouragement général.

Toutes les précautions ont été prises pour donner satisfaction au public.

M. Thomas Lessard, N. P., est l'agent général à qui toutes demandes de billets ou correspondances devront être adressées comme suit:

M. THOMAS LESSARD, N. P., Agent général, Ste-Marie, Beauce.

Vente Spéciale

DE

Lampes d'Eglises

A un prix extraordinairement bas !!!

Un magnifique assortiment de lampes nouvelles et élégantes convenables pour les églises et les chapelles.

DE SPLENDIDES CANDELABRES

A 2, 3, 4 et 6 lumières.

ELEGANTES LAMPES SUSPENDUES

A une seule lumière, ET DES

LAMPES-APPLIQUES

Et aussi une grande variété de

Petites lampes colorées,

Au Dépôt d'Huile Astrale, 56, rue de la Fabrique Québec, 16 février 1884.—lan, 537

A CEUX QUI Tienent Maisons!

NOUS offrons en ce moment des avantages spéciaux à ceux qui tiennent maison dans les marchandises suivantes:

Viz. Les meilleures toiles à draps et à oreillers.

Coton blanc.

Coton horrocks.

Toile à nappe de la meilleure qualité.

Toile à demi blanche.

250 dz magnifiques serviettes de table achetées au rabais, et que nous vendons à moitié prix.

Serviettes, toiles à rouleaux et à verres.

Couffin en coton et en fil.

Couvrepiéds et courtpointes, blancs et en couleurs.

La balance de nos couvertes sera vendue aussi à un grand sacrifice.

Poies et anneaux en cuivre, en étain, et en noyer. Couchettes en fer et en cuivre, chaises pliantes, matelas en crin et en laine, oreillers et traversins, paillasses à ressorts garanties les meilleurs.

Behan Bros.

Dernièrement reçus.

Un assortiment considérable de couchettes d'enfants, de toutes les grandeurs, que nous vendons extrêmement

BON MARCHÉ.

M. N. HARDY, Libraire, Basse-Ville, Québec, 17 janvier 1884. 956

Une Merveilleuse Histoire

RACONTÉE EN DEUX LETTRES.

DU FILS:

"28 Cedar St., New York, 25 October, 1882. "Messieurs: Mon père demeure à Glover, Vt. Il a beaucoup souffert de Scrofules, et la lettre ci-jointe vous dira les merveilleux effets produits par la SALSEPAREILLE D'AYER. Je crois que son sang doit avoir été infecté depuis dix ans au moins; sans autre signe extérieur qu'une légère scrofuleuse au poignet. Il y a eu cinq ans de nombreuses ulcères commencent à se montrer, et peu à peu se multipliaient à tel point que son corps entier en fut couvert. Je vous assure, messieurs, que sa position était bien critique quand il commença à se servir de votre médecine. Maintenant il y a très peu d'hommes de son âge qui jouissent d'une meilleure santé. Je pourrais facilement nommer cinquante personnes prêtes à certifier de la vérité des faits que j'avance. A vous sincèrement, W. M. PHILLIPS."

DU PÈRE:

"C'est pour moi un plaisir, en même temps qu'un devoir, de venir après de vous attester et reconnaître les bienfaits que j'ai obtenus par l'usage de la

Salsepareille d'Ayer.

Il y a six mois mon corps était complètement couvert d'une terrible humeur et de plaies scrofuleuses. Cette humeur me causait des démangeaisons continuelles et insupportables, et à chaque mouvement de mon corps se peignait fondait en différents endroits, et le sang coulait. Mes souffrances étaient terribles, la vie était pour moi un fardeau. Je commençai l'usage de la SALSEPAREILLE au mois d'Avril dernier, et je l'ai continué depuis lors. Un changement inattendu commença à se produire; peu à peu les plaies se sont cicatrisées, et mon état est devenu parfait en tous les points, de sorte que je suis capable de faire une bonne journée de travail, quoique j'aie soixante-trois ans. Plusieurs me demandent comment je suis parvenu à obtenir une guérison si complète, alors qu'ils me croient mourant. Et le jour où en que je vous remercie, Monsieur Ayer, de votre lettre, 27 Oct., 1882. A vous sincèrement, HIRSH PHILLIPS."

Le SALSEPAREILLE D'AYER guérit les humeurs et toutes les Affections Scrofuleuses. Il nettoie le sang de toute impureté, restaure la vitalité et la force à tout malade. VENDU PARTOUT PAR

Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

Attention: portez les Drogistes; prix \$1, six

LA PLUS GRANDE MERVEILLE DU TEMPS MODERNE

L'ONGUENT

LES PILULES purifient le sang, et guérissent

LES PILULES purifient le sang, et guérissent

LES PILULES purifient le sang, et guérissent

LES PILULES purifient le sang, et guérissent

LES PILULES purifient le sang, et guérissent

LES PILULES purifient le sang, et guérissent

LES PILULES purifient le sang, et guérissent

LES PILULES purifient le sang, et guérissent

LES PILULES purifient le sang, et guérissent

LES PILULES purifient le sang, et guérissent

LES PILULES purifient le sang, et guérissent

LES PILULES purifient le sang, et guérissent

LES PILULES purifient le sang, et guérissent

LES PILULES purifient le sang, et guérissent

LES PILULES purifient le sang, et guérissent

LES PILULES purifient le sang, et guérissent

LES PILULES purifient le sang, et guérissent

LES PILULES purifient le sang, et guérissent

LES PILULES purifient le sang, et guérissent

LES PILULES purifient le sang, et guérissent

LES PILULES purifient le sang, et guérissent

LES PILULES purifient le sang, et guérissent

LES PILULES purifient le sang, et guérissent

LES PILULES purifient le sang, et guérissent

LES PILULES purifient le sang, et guérissent

LES PILULES purifient le sang, et guérissent

LES PILULES purifient le sang, et guérissent

LES PILULES purifient le sang, et guérissent

LES PILULES purifient le sang, et guérissent

LES PILULES purifient le sang, et guérissent

LES PILULES purifient le sang, et guérissent

LES PILULES purifient le sang, et guérissent

LES PILULES purifient le sang, et guérissent

LES PILULES purifient le sang, et guérissent

LES PILULES purifient le sang, et guérissent

LES PILULES purifient le sang, et guérissent

LES PILULES purifient le sang, et guérissent

LES PILULES purifient le sang, et guérissent

LES PILULES purifient le sang, et guérissent

LES PILULES purifient le sang, et guérissent

LES PILULES purifient le sang, et guérissent

LES PILULES purifient le sang, et guérissent

LES PILULES purifient le sang, et guérissent

LES PILULES purifient le sang, et guérissent

LES PILULES purifient le sang, et guérissent

LES PILULES purifient le sang, et guérissent

LES PILULES purifient le sang, et guérissent

Pectoral-Cerise d'Ayer.

Il n'y a pas de maladies aussi perdues dans leurs attaques que celles qui affectent la gorge et les poumons...

Toux persistante guérie. "En 1857 j'ai pris un gros rhume de poitrine. Une violente toux s'en suivit et je passai de longues nuits sans sommeil..."

Croup - Écoutez une Mère. "Pendant un séjour à la campagne, l'hiver dernier, mon petit garçon, âgé de trois ans, fut atteint du croup..."

Bronchites. "Je souffrais depuis huit ans des Bronchites, en vain j'avais essayé de tous les remèdes..."

Préparé par Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

Télégraphe d'alarme de Québec

- 1 rue Ste Ursule, station centrale. 2 Ste Anne et Anteuil. 3 Grisons et Ste Geneviève. 4 Haldimand et St Louis. 5 Jardins et Ste Anne. 6 Buade et Fort. 7 S. Eustache et S. Georges. 8 Ste Famille et Hébert. 9 Séminaire de Québec. 10 Ste Juliette d'Artigny. 11 S. Jean et Collins. 12 S. Jean et Mac-Mahon. 13 Palais et St Stanislas. 14 S. Jean et St Stanislas. 15 Chantier Dinning, (Champlain). 16 Epicerie Taylor. 17 Rue Champlain, 474. 18 S. Jean et Sutherland. 19 Délégué et S. Olivier. 20 Maison Giblin (Champlain). 21 Rue Champlain, 103. 22 Dalhousie et Arthur. 23 Côte de la Montagne, au bas. 24 Sault-au-Matelot et S. Jacques. 25 Côte Dambourges et S. Paul. 26 S. François et la Chapelle. 31 Lemesurier, rue S. Paul. 32 Marché S. Paul, station. 34 Prairie et S. Dominique. 35 Fossés et Pont. 36 S. Valier et la Chapelle. 37 L'Eglise et S. Joseph. 41 Dorchester et N. D. des Anges. 42 S. Valier et Belleau. 43 Colomb et Nelson. 44 S. Anselme et S. Joseph. 46 Caron et la Reine. 47 Reine et Couronne. 48 Arago et Turgeon. 51 Reine et Pont. 52 S. Dominique et S. François. 53 Dorchester et Ryland. 54 Artillerie et Ste Julie. 56 S. Augustin et S. Patrice. 57 S. Patrice et Berthelot. 61 Artigny et S. Amable. 62 rue S. Amable, Bon Pasteur. 63 Grande Allée, Ste Brigitte. 64 S. Jean et Salaberry. 65 Ste Claire et Richelieu. 67 S. Jean et Ste Geneviève. 71 Robitaille et Latourelle. 72 S. Augustin et S. Georges. 73 Parlement.

MANUFACTURE

STATUES RELIGIEUSES, C. B. LANCTOT, 268, Rue Notre-Dame, Montréal, P. Q.

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos nombreuses pratiques, que nous venons de recevoir un très grand et magnifique choix de statues de toutes sortes :



OUTRE cette importation, nous nous chargerons aussi de faire venir tout autre statue qui puisse être désirée, en terre cuite pour extérieur, et de tout autre matériel.

Le plus bel assortiment de chasubles, chapes dalmatique, voiles, bourses, étoles, etc etc, de toutes descriptions et de tous prix.

C. B. LANCTOT, Québec, 11 octobre 1882 - Jan.

C. O. BEDARD, MEUBLIER

No 288 RUE SAINT-JOSEPH. (En face de son ancien poste et sur le terrain de l'ancien cimetière)

A constamment un assortiment complet de MEUBLES, tels que aménagement de Chambre à coucher, de Salon, de Salle à diner, etc.

FOURRURES.

J'OFFRE en ce moment au public un assortiment considérable et varié de FOURRURES FAUCONNES, comprenant :

MANCHONS, CHAPEAUX, GANTS, HABITS, GILETS, MANTEAUX, COLLERETTES, ETC, ETC.

Robes de Bufiles, de Loup, de Bœufs musqué pour Sleigh. LE TOUT A BAS PRIX POUR ARGENT COMPTANT.

J. C. PATERSON, 27, RUE BUADE. Québec, 6 novembre 1883.

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL.

LES trains de voyageurs et du fret circuleront tous les jours, excepté les dimanches, comme suit :

QUITTERA QUÉBEC (Station du Palais) 4.00 p. m. Train de la Malle pour St-Raymond, arrivant à 6.30 p. m.

QUITTERA ST-RAYMOND 6.20 a. m. Train de la Malle pour Québec, arrivant à 8.55 a. m.

ARRÊTANT à la Petite Rivière, Ancienne Lorette, St-Ambroise, Valcartier, St-Gabriel, Ste-Catherine, lac St-Joseph, lac Sergent et Bourg-Louis.

ARRÊTANT à la Petite Rivière, Ancienne Lorette, St-Ambroise, Valcartier, St-Gabriel, Ste-Catherine, lac St-Joseph, lac Sergent et Bourg-Louis.

EN VENTE LE CALENDRIER DU Diocèse de Rimouski POUR 1884

Indiquant la date de la solennité des Quarante Heures en chaque paroisse, et approuvé par l'Evêque de Rimouski.

Avis important ! Bonne Nouvelle !

PAROISSIEN NOTE. Cette édition contient toutes les nouvelles fêtes des Saints qui n'étaient pas encore insérées dans l'ancienne édition, et qui ne se trouvent pas non plus dans le Graduel ni dans le Vespéral.

DE LA MALLE DE LIVERPOOL. Table with columns for destination, date, and agent.

DE LA MALLE DE LIVERPOOL. Table with columns for destination, date, and agent.

DE LA MALLE DE LIVERPOOL. Table with columns for destination, date, and agent.

DE LA MALLE DE LIVERPOOL. Table with columns for destination, date, and agent.

DE LA MALLE DE LIVERPOOL. Table with columns for destination, date, and agent.

DE LA MALLE DE LIVERPOOL. Table with columns for destination, date, and agent.

DE LA MALLE DE LIVERPOOL. Table with columns for destination, date, and agent.

DE LA MALLE DE LIVERPOOL. Table with columns for destination, date, and agent.

DE LA MALLE DE LIVERPOOL. Table with columns for destination, date, and agent.

DE LA MALLE DE LIVERPOOL. Table with columns for destination, date, and agent.

DE LA MALLE DE LIVERPOOL. Table with columns for destination, date, and agent.

DE LA MALLE DE LIVERPOOL. Table with columns for destination, date, and agent.

DE LA MALLE DE LIVERPOOL. Table with columns for destination, date, and agent.

DE LA MALLE DE LIVERPOOL. Table with columns for destination, date, and agent.

DE LA MALLE DE LIVERPOOL. Table with columns for destination, date, and agent.

DE LA MALLE DE LIVERPOOL. Table with columns for destination, date, and agent.

DE LA MALLE DE LIVERPOOL. Table with columns for destination, date, and agent.

DE LA MALLE DE LIVERPOOL. Table with columns for destination, date, and agent.

Unités métriques Internationales

Le mètre (dix-millionième partie du quart du méridien terrestre, vaut 3 pieds 3 pouces, ou 1 verge et 1/10.

Le litre ou décimètre cube vaut environ 1 pinte. Le décimètre (10 litres) vaut 2 gallons et 1/5.

Le tonne métrique (poids d'un mètre cube d'eau) vaut l'ancienne tonne canadienne, ou un peu plus que la tonne anglaise.

Le quintal métrique vaut 2 fois l'ancien quintal canadien, ou 2 fois et 1/5 le quintal anglais.

Le gramme (poids d'un centimètre cube d'eau) vaut 1/25 d'once, ou un peu plus qu'une demi-fragme.

R. MORGAN, Marchand de musique,

Désire appeler l'attention du public sur un assortiment d'articles récemment reçus, (six caisses) où ceux qui désirent acheter un cadeau pour un ami pourront choisir, à un prix modéré.

ARRÊTANT à la Petite Rivière, Ancienne Lorette, St-Ambroise, Valcartier, St-Gabriel, Ste-Catherine, lac St-Joseph, lac Sergent et Bourg-Louis.

ARRÊTANT à la Petite Rivière, Ancienne Lorette, St-Ambroise, Valcartier, St-Gabriel, Ste-Catherine, lac St-Joseph, lac Sergent et Bourg-Louis.

ARRÊTANT à la Petite Rivière, Ancienne Lorette, St-Ambroise, Valcartier, St-Gabriel, Ste-Catherine, lac St-Joseph, lac Sergent et Bourg-Louis.

ARRÊTANT à la Petite Rivière, Ancienne Lorette, St-Ambroise, Valcartier, St-Gabriel, Ste-Catherine, lac St-Joseph, lac Sergent et Bourg-Louis.

Guide des Voyageurs

Chemins de Fer

CHEMINS DE FER DU NORD. Il y a deux trains à passagers chaque jour de Québec à Montréal et vice-versa :

INTERCOLONIAL. Heure de Québec. Quitteront la Pointe Lévis : Train pour Halifax et St-Jean à 7.30 A. M.

GRAND-TRONC. TRAIN MIXTE. Quittera la Pointe Lévis à 11.00 a. m. pour Richmond, Montréal, Sherbrooke, Island Pond, et à toutes les stations intermédiaires.

EXPRESS. Quittera la Pointe Lévis à 8.00 P. M. pour Richmond, Sherbrooke, Island Pond, Gerham, Lewiston, Portland et Montréal.

QUÉBEC ET LAC ST-JEAN. Quittera Québec, station du Palais, à 4.60 p. m., train de la malle pour St-Raymond, arrivant à 6.30 p. m.

QUÉBEC-CENTRAL. Les convois circulent comme suit : de Lévis à Sherbrooke, 10.00 a. m., convoi de la malle, arrivant à la jonction de la Beauce à 1.05 p. m.

TRAVERSE DU GRAND-TRONC. QUÉBEC STATION DE LEVIS A. M. 6.45 Express pour Halifax.

Marché au Bois. Prix par corde. Québec, 29 janvier 1884.

Erable de 3 pieds ..... \$5.25 à 5.50

Merisier 3 ..... 4.50 à 4.75

Hêtre 3 ..... 5.00 à 5.00

Merisier du Saguenay, 3 pieds..... 4.50 à 5.00

Hêtre 3 ..... 4.50 à 5.00

Bouveau [rouge] 3 ..... 3.40 à 3.60